

Simplicius de Cilicie
Marc-Antoine Gavray
FRS-FNRS / Université de Liège

De la vie de Simplicius, nous ignorons tout, ou presque. Grâce aux chroniques d'Agathias, nous savons qu'il provenait de Cilicie (au sud de l'Anatolie) et qu'avec six autres philosophes, il se rendit auprès du roi perse Chosroès II¹. Dans ses commentaires, nous apprenons qu'il eut pour maîtres Ammonius à Alexandrie et Damascius à Athènes, qu'il visita Assos (en Troade), qu'il vit des outres pleines servir à naviguer sur un affluent de l'Euphrate et qu'il ne rencontra jamais son adversaire, Philopon². Si éparses soient-elles, ces données autorisent à quelques déductions. Simplicius vécut quelque part entre 480 et 560. Il entama ses études à Alexandrie, qu'il quitta avant 517³, et poursuivit sa formation à Athènes, jusqu'à ce qu'en 529 un décret de Justinien y interdise la philosophie. Ce fut la raison de son départ pour la Perse, avec Damascius et d'autres. C'est aussi le terme après lequel nous situons la composition de ses commentaires sur Aristote⁴.

Ce tableau laisse d'importantes zones d'ombre. Nous ignorons où et quand Simplicius est né, a composé ses commentaires et a terminé sa vie : autant d'incertitudes qui nous placent dans une situation à maints égards paradoxale. Tout d'abord, son œuvre représente près d'un neuvième des textes philosophiques grecs conservés. En termes de volume, elle dépasse celles de Platon, Aristote, Plotin ou Proclus – seul Philopon fait davantage⁵. De plus, son commentaire sur la *Physique* est le plus long texte de la littérature grecque subsistante, comptant presque autant de mots que les dialogues de Platon ou les *moralia* de Plutarque. Son ampleur explique en partie pourquoi il n'en existe à ce jour aucune étude d'ensemble. À tout le moins, l'écart entre ce que nous avons et savons de Simplicius ne manque pas de surprendre.

Ensuite, et surtout, ces incertitudes ont donné lieu à des débats dont la virulence est inversement proportionnelle à la quantité des données sur lesquelles ils reposent⁶. Ils s'articulent autour de trois questions, en apparence anecdotiques, mais qui se révèlent essentielles. Premièrement, les spécialistes se disputent sur le lieu de rédaction des commentaires : Athènes (après l'exil perse), Alexandrie, quelque part en Perse ou à la frontière des deux empires ? L'enjeu est de déterminer comment Simplicius accéda à leur riche documentation, mais aussi à quel lecteur il les destinait. Deuxièmement, est-il l'auteur du commentaire sur le traité *De l'âme* que lui attribue la tradition manuscrite ? Le doute tient à la différence de ce texte avec les autres commentaires (vocabulaire et citations), et la question concerne la possibilité de prêter à Simplicius les autres écrits (perdus) qui y sont mentionnés. Troisièmement, Simplicius a-t-il écrit le commentaire sur le *Manuel* à l'époque où il suivait les leçons d'Ammonius ? Il s'agit cette fois d'évaluer la possibilité d'une évolution interne, reflet d'une variation doctrinale entre néoplatonismes athénien et alexandrin⁷.

¹ Agathias, *Histoires*, II, 30, 2.

² Sur Ammonius, e.g. Simplicius, in *Cael.* 271, 19 ; 462, 20. Sur Damascius, in *Ph.* 642, 17 ; 774, 28. Sur Assos, in *Epic.* 71, 7-10 Hadot. Sur l'Aboras, in *Cael.* 525, 5-13. Enfin, sur Philopon, in *Cael.* 26, 18-19.

³ À cette date, Philopon assistait déjà aux leçons d'Ammonius (Philopon, in *Ph.* 703, 16-19).

⁴ Les commentaires de Simplicius sur Aristote ont été édités dans la série des *Commentaria in Aristotelem Graeca*, publiée par l'Académie de Berlin sous l'impulsion de H. Diels. Ils ont été traduits récemment en anglais dans la série *Ancient Commentators on Aristotle* (Bloomsbury Academics) dirigée par R. Sorabji.

⁵ Pour une comparaison chiffrée, Goulet, R., «La conservation et la transmission des textes philosophiques grecs», en C. D'Ancona, *The Library of the Neoplatonists*, Brill, Leiden – Boston, 2007, pp. 29-61 [tableaux pp. 49-50].

⁶ On en trouvera un aperçu dans Goulet, R., y Coda, E., «Simplicius», en R. Goulet, *Dictionnaire des philosophes antiques VI*, 2016, CNRS Éditions, Paris, pp. 342-394 ; une protagoniste de ces polémiques, I. Hadot, en a proposé la synthèse (partielle), *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines. Un bilan critique*, Sankt Augustin, Academia, 2014.

⁷ Pour une synthèse de ces débats, Hadot, I., *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and the Harmonization of Aristotle and Plato*, Brill, Leiden – Boston, 2015.

Ces problèmes paraîtront futiles – des passe-temps pour divertir les spécialistes. Ils touchent en réalité à la définition même de l'activité philosophique dans l'antiquité tardive.

Car, si Simplicius reçoit le titre de philosophe, son œuvre ne prend ni la forme de traités ni celle de dialogues. Il ne prétend ni proposer des doctrines originales ni forger des concepts novateurs. Il écrit plutôt des commentaires – au traité *Du Ciel*, à la *Physique*, aux *Catégories* et peut-être au traité *De l'âme* d'Aristote, ainsi qu'au *Manuel* d'Épictète –, un genre qui l'ancre dans une tradition exégétique possédant ses propres codes et se distinguant des usages modernes.

Premièrement, les commentaires de Simplicius présentent un caractère systématique, idée qu'il faut entendre en deux sens. D'un côté, elle renvoie à leur forme *lemmatique* : ils découpent le texte en unités sémantiques plus ou moins longues appelées *lemmes* (qui ne correspondent ni à nos chapitres ni à nos paragraphes) et les étudient successivement, tout en déployant leur lecture globale. Chacune fait l'objet d'une explication qui touche au choix des mots et à l'établissement du texte, aux arguments délicats et à leurs diverses lectures. Écrivant des commentaires continus ou perpétuels, Simplicius ne néglige aucune difficulté mais s'emploie à éclairer chaque point.

D'un autre côté, ses commentaires s'inscrivent dans un système organisé au sein duquel chaque texte se voit assigner une place. Comme Ammonius et Damascius, Simplicius obéit au principe de Jamblique selon lequel les écrits d'Aristote et Platon doivent se lire suivant un ordre fixé en fonction du type de « vertu », ou de connaissances à activer, qu'ils permettent d'acquérir, dans un parcours qui élève progressivement à la vérité⁸. Ainsi, là où nous nous contentons de séparer introductions et études spécialisées, les néoplatoniciens comme Simplicius distinguent quatre degrés : 1) les introductions (le *Manuel* d'Épictète pour l'éthique et l'*Isagogè* de Porphyre pour la logique), 2) les textes scientifiques (les écrits d'Aristote, appelés « Petits mystères »), 3) les textes approfondis (le premier cycle des dialogues de Platon, appelés « Grands mystères »), 4) les ouvrages synoptiques (le *Timée* et le *Parménide*, qui culminent les « Grands mystères »). Au sein de chaque échelon, ils postulent une évolution qui va de la logique à la théologie, en passant par l'éthique et la physique. Ce cadre entraîne un rapport original à l'éducation, puisque commenter (ou étudier) un texte revient à cultiver un niveau du système. Dans ces conditions, le commentateur ne peut s'autoriser à glisser quelques références à des passages parallèles ni à renvoyer à des développements sur des points laissés en suspens, en présumant que le lecteur dispose des clefs indispensables à leur compréhension – comme le font nos modernes « voir » et « cf. ». Au contraire, il doit s'adapter à la progression du lecteur. Quand il commente Aristote, mobilise ses autres traités ou convoque des passages de Platon, il doit ajuster son interprétation au bagage du lecteur, en insistant sur un point utile à acquérir telle connaissance ou en amorçant une réflexion développée ultérieurement dans le *cursus*. Tous ces éléments mènent à plusieurs conclusions. La lecture de Simplicius suit la séquence suivante : *Manuel*, *Catégories*, *Physique*, *Du ciel* (et *De l'âme*)⁹. Il existe une inégalité de statut entre le commentaire sur le *Manuel* et les autres. Enfin, il ne faut pas chercher dans les textes d'Aristote ou les commentaires qui les étudient l'expression achevée du système, puisqu'elle était réservée aux dialogues de Platon.

Deuxièmement, les commentaires de Simplicius s'organisent autour d'un objectif, qu'il faut là aussi entendre en deux sens. Selon le premier, suivant un motif de l'exégèse néoplatonicienne, Simplicius estime que chaque œuvre poursuit un but, ou σκοπός, qui peut être exprimé en une phrase et qui permet non seulement de fixer sa place dans le système, mais qui définit surtout le cadre interprétatif. En cas d'hésitation, la bonne lecture est celle qui rejoint l'objectif global :

⁸ Voir Festugière, A.J., « L'ordre de lecture des dialogues de Platon aux Ve/VIe siècles », en *Études de philosophie grecque*, Vrin, Paris, 1971, pp. 535-550 ; Hadot, I., *Simplicius. Commentaire sur les Catégories, Fascicule I*, Brill, Leiden – Boston, 1990, pp. 63-93. Nous y reviendrons plus bas.

⁹ Nous verrons que cet ordre systématique des commentaires est inverse à celui, chronologique, de leur rédaction. En raison des problèmes qu'il pose, qui demanderaient des développements bien trop longs, je laisse ici de côté le commentaire sur le traité *De l'âme*.

« Le but (σκοπός), en effet, lorsqu'il est bien compris, détermine notre pensée et la met dans le droit chemin, pour que nous ne nous portions pas en vain à droite et à gauche, mais que nous rapportions tous les éléments du texte à ce but¹⁰. » La détermination du σκοπός préside donc à la perspective générale qu'adopte Simplicius dans chacun de ses commentaires :

- Le *Manuel* vise à « rendre notre âme libre, telle qu'elle a été projetée par le *démiurge et père* [...], de telle sorte qu'elle ne craigne rien, qu'elle ne soit attristée par rien, qu'elle ne soit dominée par rien d'inférieur »¹¹. Il sert de préparation éthique et développe chez le débutant les premières vertus, morales et politiques, en l'incitant à modérer ses passions de façon à vivre en société (reprenant ainsi la règle aristotélicienne de la μετριοπάθεια).
- Les *Catégories* étudient « les mots simples signifiant les réalités simples par la médiation des notions simples »¹². Dans un système où la différence entre mots, réalités et notions résulte de la distinction caractéristique de notre monde, elles examinent les dix noms les plus génériques, désignant eux-mêmes les réalités les plus génériques, afin de ramener le lecteur aux fondements du langage et de l'élever à des connaissances plus hautes.
- La *Physique* prend pour objet « ce qui est commun à toutes les réalités naturelles, en tant qu'elles sont naturelles, autrement dit corporelles »¹³. Ainsi s'occupe-t-elle des principes immanents (les quatre causes et les formes dans la matière) et de leurs concomitants (lieu, temps, mouvement, vide, au moyen des modes de connaissance qui leur sont adaptés – la sensation et la représentation).
- Le *De Caelo* étudie « les corps simples, à savoir ceux qui sont directement constitués des principes naturels et sont les parties du tout »¹⁴. Juger qu'il porterait exclusivement sur le ciel reviendrait en effet à lui attribuer un objectif partiel et à se limiter à sa partie la plus éminente, celle qui lui confère son titre mais à laquelle il convient d'ajouter l'examen des quatre éléments.

On le voit, l'exigence à fournir une clef de lecture unitaire suppose de rechercher une cohérence totale dans l'œuvre à commenter et de dégager l'objet rassemblant tous les éléments qui y sont disséminés. En cela, elle dépasse largement nos pratiques exégétiques modernes et produit des interprétations souvent éloignées des nôtres. Mais elle s'en démarque surtout sur un aspect plus important encore. Le σκοπός ne désigne pas seulement l'objet central, mais bien l'intention que poursuit l'auteur, c'est-à-dire non seulement le contenu de connaissance qu'il entend apporter, mais aussi le type de transformation qu'il vise à produire de façon à élever progressivement le lecteur dans la compréhension du système (raison pour laquelle nous avons parlé de « vertus »). Pour Simplicius, le σκοπός ne se réduit pas à un objet ; il désigne aussi un enjeu.

Ensuite, Simplicius organise son travail autour d'un objectif pris en un sens plus large : à travers ses commentaires sur Aristote, il nourrit le projet de rédiger une œuvre monumentale *contre* le christianisme, incarné par la figure de Philopon. Il rythme ainsi toute la première partie de son commentaire au *De Caelo* avec une discussion du traité perdu de Philopon *Contre Aristote, sur*

¹⁰ Simplicius, in *Cat.* 8, 13-15, tr. Ph. Hoffmann.

¹¹ Simplicius, in *Epic.* 1, 18-24 Hadot. Voir Simplicius, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, édité par Hadot I., Brill, Leiden – New York, 1996.

¹² Simplicius, in *Cat.* 13, 18-21. Voir Hoffmann, Ph., «Catégories et langage selon Simplicius – la question du *skopos* du traité aristotélicien des *Catégories*», en Hadot, I., *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*, De Gruyter, Berlin – New York, 1987, pp. 61-90.

¹³ Simplicius, in *Ph.* 3, 13-15. Voir Menn, S., *Simplicius. On Aristotle Physics 1-8. General Introduction to the 12 Volumes of Translations*, Bloomsbury Academic, London – New York, 2022.

¹⁴ Simplicius, in *Cael.* 4, 30-31. Voir Hoffmann, Ph., «Science théologique et foi selon le Commentaire de Simplicius au *De Caelo* d'Aristote», en Coda, E. y Bonadeo Martini, C., *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Vrin, Paris, 2014, pp. 277-363.

l'éternité du monde, dont il est notre principal témoin¹⁵. Il y revient dans son commentaire à *Physique* VIII, où il défend la thèse de leur maître Ammonius, contre ce disciple félon, suivant laquelle Aristote voyait dans le dieu (*i.e.* le premier moteur) la cause motrice du monde, tandis que Platon, en dépit de son schéma démiurgique servant de soutien aux lectures créationnistes, admettait lui aussi l'éternité du monde. De ce point de vue, Platon et Aristote s'accordent, et la qualité du bon exégète, celui dont Simplicius dresse le portrait au début du commentaire sur les *Catégories*, consiste à reconnaître que leur différence apparente opère seulement au niveau de l'expression, et non de la doctrine¹⁶. Si une telle séquence – *De Caelo, Physique, Catégories* – inverse l'ordre systématique, elle correspond toutefois à l'ordre chronologique d'écriture des commentaires et révèle l'ambition globale, et cohérente, de Simplicius.

Cela étant posé, l'arrière-fond religieux des commentaires dépasse la polémique avec Philopon. Simplicius propose une sorte de somme de la doctrine néoplatonicienne tardive, païenne, dont la nature théologique paraît indéniable. Comme ses prédécesseurs, il associe les principes à des dieux. Mais ses commentaires présentent une particularité qui se manifeste notamment dans les prières conclusives qu'il adresse aux divinités tutélaires des objets dont il a achevé l'examen¹⁷. Dans son esprit, expliquer un texte ou chercher à le comprendre par la lecture d'un commentaire constitue un hommage rendu aux dieux-principes. Développer une connaissance de leur nature et de leur action grâce à l'explication de textes supposés les décrire se révèle le moyen de s'en rapprocher, dans la mesure où l'acte cognitif de compréhension implique une transformation de soi qui élève l'âme du commentateur, comme celle de son lecteur, vers le niveau de réalité, c'est-à-dire de divinité, auquel il a consacré son attention. Dans cette perspective, la dimension polémique rejoint la dimension spirituelle et religieuse. Lutter contre Philopon ne se réduit pas à réfuter une interprétation d'Aristote ou de Platon. Cela revient aussi à contester une vision du monde et du divin inadéquate de façon à en détourner le lecteur et à le remettre dans le droit chemin, celui qui le fera progresser en renforçant sa compréhension d'un système qui dépasse son rival chrétien en profondeur, en solidité et en cohérence.

Ce résultat nous conduit à un troisième aspect essentiel des commentaires de Simplicius, dont la polémique avec Philopon offre une illustration parfaite : leur méthode. Pour la dernière fois, nous devons distinguer deux éléments. Par méthode, il faut entendre tout d'abord la façon dont Simplicius procède pour expliquer Aristote (et, dans une certaine mesure, Épictète), car elle le distingue des autres commentateurs. Il ne travaille jamais seul, mais procède par superposition de strates interprétatives, mobilisant pour construire son exégèse une documentation colossale : commentaires de prédécesseurs, platoniciens (Porphyre, Jamblique) ou non (Eudème, Boéthos, Alexandre et Thémistius) ; traités philosophiques, alliés (Plotin, ps.-Timée, ps.-Archytas, etc.) ou polémiques (Philopon) ; écrits présocratiques ; et bien sûr, parallèles chez Platon et Aristote. Cette caractéristique lui a valu un succès paradoxal. Depuis Diels, l'éditeur du commentaire sur la *Physique* ainsi que du principal recueil de fragments des Présocratiques, les chercheurs ont eu tendance à voir en lui un doxographe, au point que ses nombreuses citations ont éclipsé le fond de ses commentaires. Il est en effet notre principale source pour Parménide, Empédocle et Anaxagore. Grâce à lui, nous possédons une version longue des paradoxes de Zénon. C'est lui encore qui nous a transmis la « parole d'Anaximandre », notre plus ancien texte philosophique. Sans lui, nous ne connaîtrions ni le *Contre Aristote* de Philopon, ni le commentaire d'Alexandre sur la *Physique* d'Aristote, ni le grand commentaire de Porphyre aux *Catégories*, ni quantité de

¹⁵ Sur cette rivalité, Hoffmann, Ph., « Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon : de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du ciel », en Hadot, I., *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*, pp. 183-221.

¹⁶ Simplicius, in *Cat.* 7, 29-32. Nous reviendrons plus loin sur le thème de l'harmonie.

¹⁷ Sur ces prières, Hoffmann, Ph., « Les prières en prose de Simplicius, entre rhétorique et théologie », en Hoffmann, Ph. y Timotin, A., *Théories et pratiques de la prière à la fin de l'antiquité*, Brepols, Turnhout, 2020, pp. 209-267.

textes péripatéticiens ou platoniciens. Nous ne pouvons pourtant pas ramener son travail à ces citations, qui ne remplissent pas une simple fonction ornementale, documentaire, de l'ordre de l'érudition, mais s'inscrivent dans un procédé exégétique complexe qu'il convient de détailler. Globalement, Simplicius observe les étapes suivantes :

- 1) Mention du lemme à commenter, de longueur variable (d'une phrase à plusieurs lignes).
- 2) Résumé de sa signification générale et identification des difficultés relatives à des détails (sens d'un mot, construction d'un argument, établissement du texte, etc.).
- 3) Exposé des solutions de ses prédécesseurs, souvent de façon anonyme et sans marqueur de citation. Rappelons que, de façon générale, Simplicius n'a pas la prétention d'innover. Au contraire, il se fonde sur des modèles, différents selon les commentaires (Porphyre et Jamblique pour les *Catégories*, Alexandre et Porphyre pour la *Physique* et le *De Cælo*), qui lui servent de trame. Quand il nomme ses sources, notamment d'autres péripatéticiens (Eudème, Boéthos) ou platoniciens (Plotin, Proclus, Philopon¹⁸), c'est pour annoncer une divergence de lecture ou préparer une prise de position originale.
- 4) Convocation de matériaux supplémentaires, notamment poétiques ou présocratiques. Ces citations et leurs explications interviennent pour montrer, texte à l'appui, l'erreur d'une lecture formulée par un prédécesseur, qui s'est contenté de paraphraser le texte d'Aristote au lieu de retourner à l'original.
- 5) Remarques critiques au sujet des autres commentateurs. Simplicius signale des manques, notant ce qui leur a échappé mais est susceptible de résoudre la difficulté examinée (sens original d'un mot chez Aristote, lecture alternative, parallèle, etc.).
- 6) Énoncé d'une solution propre, que Simplicius indique d'ordinaire en recourant à quelques expressions caractéristiques : ἴσως (peut-être), οἶμαι (à mon avis), ἢ (ou bien) et, surtout, μήποτε (initialement « jamais », mais qui reçoit le sens de « peut-être »). Il introduit ainsi une lecture originale, soit de l'ensemble soit d'une partie du lemme, qui ne sort jamais du cadre néoplatonicien tardif mais l'utilise pour proposer une issue face à une aporie. Il peut s'agir de formuler des critères plus précis pour distinguer des réalités, de modifier la leçon du lemme, de rendre compte d'un phénomène, de déterminer le niveau de lecture, etc.

Il arrive que des étapes manquent à ce *modus operandi*, parce que certains points requièrent des explications plus brèves ou ont déjà été réglés par les commentateurs. D'autres supposent un développement plus étendu, que Simplicius nomme *digression*, παρέκβασις – un excursus qui interrompt le cours du commentaire pour approfondir un enjeu : l'harmonie des philosophes, la matière, la nature, le hasard, le lieu, le temps, l'éternité du ciel, les épicycles, etc.¹⁹ Ces exposés constituent de véritables petits traités, de quelques paragraphes à plusieurs dizaines de pages, dans lesquels Simplicius sort du cadre strict de l'exégèse pour soutenir une position personnelle, qu'il s'agisse de préciser la thèse d'Aristote, d'en révéler l'accord avec Platon ou de réfuter les élucubrations de Philopon. Ils forment donc un terrain privilégié pour cerner sa contribution au système néoplatonicien, sans pour autant l'épuiser, dans la mesure où sa mécanique exégétique lui offre d'autres lieux pour avancer ses propres conceptions.

Car, par méthode, il faut aussi entendre le modèle herméneutique qui sous-tend l'utilisation de ce matériau doxographique. Comme ses prédécesseurs, Simplicius croit en l'harmonie entre Platon et Aristote (συμφωνία). Il attribue toutefois à ce principe une force inédite, assignant au commentateur la tâche de révéler leur convergence profonde. À ses yeux, leurs divergences se

¹⁸ Notons que Simplicius ne nomme jamais Philopon, mais le désigne de façon détournée : « le grammairien » (*in Cæl.* 70, 34 ; 71, 8 ; 73, 10...), « cet homme » (οὗτος, *in Cæl.* 49, 24-25 ; 72, 11 et 14 ; 119, 7 ; 121, 8...), etc.

¹⁹ Respectivement *in Ph.* 28, 32-37, 9 ; 227, 23-233, 3 ; 282, 31-289, 35 ; 356, 31-361, 11 ; 601, 1-645, 19 ; 773, 8-800, 25 ; *in Cæl.* 92, 33-97, 16 ; 492, 25-510, 35. Plusieurs digressions ont fait l'objet d'études particulières. Le livre de P. Golitsis en propose une approche générale (*Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote*, de Gruyter, Berlin – New York, 2008).

révèlent en effet apparentes et s'expliquent par une différence de public. Suivant le modèle qui préside à la structuration du *cursus*, il juge qu'Aristote écrit pour des lecteurs débutants, tandis que Platon s'adresse à des philosophes avancés. Aristote expose ses thèses sur un mode familier à ses destinataires (la sensation), là où Platon s'adresse à leur intelligence. Tel est son usage de l'opposition aristotélicienne entre *évident pour nous* et *évident par soi*. Par exemple, le *De Cælo* analyse la cosmologie d'un point de vue ordinaire, fondée sur l'expérience immédiate du monde sublunaire, alors que le *Timée* l'aborde du point de vue du *cosmos* et de sa procession depuis le premier principe²⁰. Aussi ne faut-il pas rester à la surface de l'expression, mais ramener chacun à son niveau, de façon à comprendre que les objections d'Aristote se limitent à la signification manifeste et que ses écarts face à Platon s'éclaircissent une fois saisie leur intention respective. De même, Simplicius assigne aux Présocratiques une place dans ce schéma concordiste, puisqu'il les interprète en fonction du degré du système auquel il les situe²¹. De ce point de vue, le soin qu'il apporte à les citer et à les expliquer constitue le moyen d'introduire le lecteur à la doctrine néoplatonicienne dans toute sa complexité, mais aussi de montrer la profonde cohérence d'un système philosophique sans équivalent.

En conclusion, quand Simplicius commente Aristote, il ne prétend pas faire œuvre d'historien. Contrairement à nous, il n'a pas pour intention d'en fournir *la* bonne interprétation. À ses yeux, commenter une autorité vise plutôt à accéder à une vérité sous-jacente, dont le texte constitue seulement une expression possible. Car, comme ses prédécesseurs, Simplicius voit en Platon et Aristote les porte-parole d'une vérité universelle, qui s'est révélée à différents moments et sous différentes modalités. Aussi commenter un texte, s'élever à une meilleure compréhension offre un moyen d'entrer dans la doctrine, dans le but ultime de la vivre de l'intérieur. La longueur de l'œuvre de Simplicius s'explique ainsi par sa définition du commentaire comme un travail patient pour s'approcher de la vérité. Prendre le temps de développer les difficultés, d'évacuer les mauvaises lectures et d'établir l'interprétation correcte constitue une manière de révéler la cohérence du système, magnifiée dans son contraste avec cette doctrine nouvelle, grosse de contradictions diverses, qu'est le christianisme. Et, au fond, au vu de la virulente polémique contre Philopon que Simplicius lui-même a nourrie à travers ses écrits, force est de reconnaître que c'est en quelque sorte à lui rendre hommage que se livrent aujourd'hui les spécialistes quand ils alimentent les débats à son propos.

²⁰ Sur cet exemple, Gavray, M.-A., «Reconciling Plato's and Aristotle's Cosmologies. Attempts at Harmonization in Simplicius», en Strobel, B., *Die Kunst der philosophischen Exegese bei den antiken Platon- und Aristoteles Kommentatoren*, De Gruyter, Berlin, 2018, pp. 101-125.

²¹ Gavray, M.-A., «Une histoire néoplatonicienne de la théorie des principes (Simplicius, *In Phys.*, I, 1-2)», en Gavray M.-A. y Michalewski A., *Les principes cosmologiques du platonisme. Origines, influences et systématisation*, Brepols, Turnhout, 2017, pp. 249-272.